

captée à Paris en février 2012 ; le leader est ici accompagné de Pierre Borel (cl), Eve Risser (p), Joel Grip (b), Sébastien Beliah (b) et Antonin Gerbal (dm). Basée sur un système de notation codée et sur des assises rythmiques dissymétriques, la musique se nourrit d'aléatoire et des idées de l'instant. Les instrumentistes empruntent des directions anguleuses, créent des entre-chocs fragmentés. Il en résulte une œuvre acoustique abrupte, froissée, pétrie de hachures, de pointillisme et de soubresauts. Que l'on jugera lumineuse, aride ou absconse.

Marc SARRAZY

Mikolás CHADIMA & Julo FUJAK

XAFOO

HEVHETIA (EH 0038-2-331)

L'histoire de ce disque est assez belle pour qu'on ait envie de la raconter. Le saxophoniste guitariste **Mikolás Chadima** et le claviériste bassiste **Julius Fujak**, emblèmes respectifs des scènes alternatives tchèque et slovaque, ne se croisèrent effectivement qu'en 1990, après que le premier, leader du clandestin *MCH Band* et farouche militant politique, eut enfin réglé d'interminables problèmes administratifs... La rencontre fut brève, mais assez déterminante pour qu'ils décident de garder le contact et repartent chacun dans leur pays d'origine avec une motivation accrue et le désir d'approfondir leurs propres langages et univers artistiques. Quelques années plus tard, *Mikolás* envoyait à *Julius* de vieilles photos en noir et blanc, datées au dos des plus sombres années du totalitarisme, et qui le montraient lui-même aux prises avec la police tchèque. Il n'en fallait pas plus pour que les deux hommes se lancent dans un projet commun articulé autour de ces témoignages d'une histoire récente et dont le concept pouvait se formuler ainsi : *Découvrir ce qui est caché en chassant la poussière et la saleté de ce que nous avons vécu*. Leur première performance en duo, accompagnée de projections, eut lieu fin octobre

joua en duo avec Elvin Jones "Egyptian Fantasy", une composition du père du sax soprano jazz Sidney Bechet (2). Dans ce cd, qui fut le dernier enregistré en France par Lol, les deux compères abordent la musique d'une manière douce, pas à la manière de Brötz ou d'Evan Parker, mais le souffle est toujours présent; ici point de réductionnisme, new silence, soft noise, bref "*eine scheisse musik*", impasse où se fourvoie un trop grand nombre de soufflants actuels. On reconnaît ici et là le son particulier de l'anglais, gémissant, pleurnichard, très personnel. Michel est tout en growls, micro-sons, souffles. Cet amalgame de différences donne une musique aboutie, pointilliste, toujours sur le fil du rasoir, mais infiniment passionnante. Une musique de l'urgence à écouter sans œillères, bref indispensable par les temps qui courent. Signalons au passage que ce disque est l'un des ultimes disques publiés par Martin Davidson en Angleterre. Il continuera de produire ce qui lui reste de bandes à partir de l'Espagne, où il emménage à compter du juillet. Enfin mention pour l'excellence de la prise de son de Benjamin Pagier, *sohn von kollegin* Joël.

Serge PERROT

- (1) Patch Phonolite.
- (2) Vol pour Sidney (aller). Il n'y a jamais eu de retour...

**Norbert STEIN**  
PATA ON THE CADILLAC  
Pata Music 21

La force de ce projet du saxophoniste Norbert Stein tient avant tout dans l'écriture complexe des compositions, propice à la volte-face, aux brusques bifurcations, à la surprise. Elle tient aussi dans la réunion d'un octet à la formule originale, avec euphonium et violon. Elle tient enfin dans l'exécution musicale elle-même, parfaitement agencée, admirablement huilée, mise au service de la musique de manière collective et dynamique. Stein dresse ici un jazz contemporain perméable à la musique académique mais aussi au folklore, qui fait parfois écho au Willem Breuker Kollektief (l'humour et les explosions free jazz en moins).

Le label allemand Pata Music reste assurément une valeur montante dans les milieux jazz ; il propose

colle aux semelles ! La faible tension apparente des peaux, compensée par une frappe à la sécheresse caractérisée, limite la résonance des fûts et assombrit d'autant les nuances du rythme. Les cymbales renoncent à leur brillance pour un foisonnement ombrageux, annonciateur d'orage, et leur mouvement s'achève sur le mur électrique d'une basse puissante, solidement amarrée à son ampli dont les membranes vibrent dangereusement. **Frédéric Galiay** n'est pas un tendre ! La fulgurance de son cri heurte de plein fouet la masse ferrailant, la tord et la déchire en lambeaux acérés qui s'éparpillent dans l'atmosphère. Dans ce contexte à haute tension, la basse prend des airs de baryton manipulé par un de ces héros furieux que le *free* ou le *rythm'n'blues* ont poussé sur le devant de la scène. La fonction prépondérante qu'elle assumait dans la construction du rythme se trouve détournée vers une forme d'expression totale dont ni la poésie, ni le tempo, ni l'harmonie ne sont exclus puisqu'ils participent, au contraire, à l'élaboration d'une entité abstraite que, faute de mieux, on nommera matière. Ainsi, les rôles profonds arrachés aux graves et qui se mêlent aux roulements des toms vrombissant, les hurlements stridents étirés à l'archet qui découpent le cuivre et oblitèrent sa cadence ou ces larsens *apokályptiques* vrillant la masse explosive des percussions ne visent qu'à la formation d'un matériau universel sans rôle spécifique dont les caractéristiques conviendraient aussi bien aux plasticiens qu'aux musiciens.

Malaxant cette glèbe, les deux hommes sculptent de sombres figures atmosphériques, totems emblématiques d'une modernité radicale dressés sur le bord d'une route aux multiples dangers. Les ornières sont nombreuses et les crevasses profondes dans cette terre que le soc de *Fred* laboure obstinément pour qu'*Edward* y dépose ses graines de violence. Régulièrement le sol tremble, secoué de spasmes organiques, ébranlé de fréquences dont les ondes résonnent encore longtemps après qu'elles se soient dissipées. Lorsqu'elle ne gronde pas, ni ne raye l'espace de stridences extrêmes, la basse entraîne les rouages d'une dramaturgie implacable totalement vouée au suspense. Les notes durent et se tordent, hantent le silence à venir, ourdissent de sombres complots contre l'état de quiétude. Au bord de la saturation, l'instrument

2009 et le présent album documente une prestation similaire donnée à Prague le 27 novembre de la même année, lors du festival international *Alternativa*.

Chadima Mikola's? & Julius Fajak, Xafoo\_

Si lesdites photographies reproduites sur la pochette du cd parlent d'elles-mêmes, la musique, dépourvue de la fonction sémantique, ne raconte pas grand-chose de cette histoire... Et c'est très bien ainsi ! L'illustration, en terme de sons, finit toujours par sembler redondante et vide de ce sens dont elle aurait voulu nous faire partager le contenu. En revanche, la mémoire du vécu hante le créateur et plane quelque part au-dessus de la création, quand elle ne s'infiltre pas dans la matière même de l'œuvre. Libre à l'auditeur de reconnaître tel ou tel souvenir, ambiance ou résonnance au concept affiché d'entrée. Libre à lui d'apprécier la musique jouée face à l'écran et de ne pas lui attribuer plus de signification que si elle était née d'une banale abstraction.

Dans le deuxième cas de figure, ledit auditeur trouvera largement de quoi satisfaire son désir d'échanges imprévisibles et de spontanéité. Les libres improvisations de **Xafoo**, ainsi nommé en référence aux premières syllabes des surnoms des deux musiciens (même si, dans un obscur dialecte swahili, *Julo Fajak* découvrit que ce terme signifiait *saleté*), possèdent en elles-mêmes assez de puissance et d'intelligence pour soutenir la comparaison avec n'importe quel duo innovant. Les cordes du piano résonnent en sympathie avec celles de la guitare, que le clavier soit joué à l'intérieur et à l'archet ou que le pianiste égrène quelques notes à l'impressionnisme délicieusement désuet. La basse creuse des écarts dangereux où l'on pourrait se perdre si l'on ne

notamment deux rencontres avec l'ARFI (*La Belle et la Bête*, *News of Roi Ubu*).

Marc SARRAZY

## SUR QUATRE PERCUTANTS

Leo CIESA

COAT OF ARMS – MUSIC FOR SOLO DRUMSET

Soundyard

Leo Ciesa : dr

En vacances d'*Iconoclast*, **Leo Ciesa** s'essaye au dur exercice du *solo drumset*. Evacuons tout de suite l'idée d'un batteur-percussionniste chercheur ou coloriste : Ciesa vient du rock underground et il n'a que peu d'accointances avec les Paul Lovens, Paul Lytton ou Pierre Favre. Mais dans son geste bruitiste, il a le mérite de chercher –et parfois trouver– quelques pistes salutaires. Son jeu est énergique, binaire. Il ignore le rebond mais use (abuse ?) de frappes sèches sur tom graves. Tout est cadré chez lui. Tout est précis. Le rythme ne sera jamais déclassé mais toujours présent, démultiplié souvent. La double pédale de grosse caisse va tonner plus que d'ordinaire.

Ici, les plages sont courtes, n'ont pas le temps de lasser. En une seule fois (*Sweet Butter*), le batteur va développer sur la durée et retrouver quelques rutilants accents des mémorables exhibitions d'un Buddy Rich ou d'un Papa Jo Jones. Reste que ces vingt-deux plages de batterie solo ne s'encombrent jamais de cliché(s) ou de vulgarité(s). Un percutant sincère, tout simplement.

The Kahil EL'ZABAR Quartet

WHAT IT IS!

Delmark

brosse des paysages post-industriels et désertiques où s'interposent les édifices érigés par les tambours expressionnistes du batteur : murs de ferraille élevés à grands coups de cymbales, tours alimentées par les roulements compulsifs usant les peaux tendues, fortifications imprenables ancrées dans la rigueur du tempo et la puissance de la frappe.

Ni rock, ni jazz, ni électro, mais un peu de tout cela pourtant, ce *drum'n'bass* exclusivement acoustique - si l'on considère l'électricité comme inhérente au son de *Fred Galiay* - participe surtout d'une forme d'*ambient* à l'exact opposé de la musique d'ambiance. A moins, bien sûr, que vous n'affectionnez les soirées infernales frappées du sceau de l'horifique, que *David Lynch* et *Roger Corman* ne soient vos cinéastes préférés et que vous ne puissiez pas vous endormir sans avoir dévoré cinquante pages de *Phillip K. Dick*, *Bret Easton Ellis* ou *Maurice G. Dantec*...

Joël PAGIER

Edi KÖHLDORFER

ALONE AT LAST

[www.edikoehldorfer.com](http://www.edikoehldorfer.com)

Edi Köhldorfer : g

Il faudra bien un jour résoudre le mystère : qu'est-ce qui pousse un chroniqueur à commenter une musique qui lui est totalement extérieure, étrangère ? Et sans doute, à la grande majorité des lecteurs de cette revue. Mais bon, je ne vais pas payer un psy pour démêler le machin. Et s'il vous faut, à tout prix, une explication, en voici une qui vaut ce qu'elle vaut : c'est par pure perversion et parce que j'aime profondément le jazz et que je suis abattu par ce qu'il est devenu que j'agis ainsi. Pour faire bref et comme dirait l'autre qu'avait un brin d'humour : j'ai mal au jazz.

Donc ici : une jolie guitare, de jolis arpèges (un Pat Metheny teuton ?), parfois une nervosité (un McLaughlin de la forêt noire ?), des cordes sirupeuses, de la samba, des atmosphères romantiques, un zeste de reggae... Le genre de solo de guitare